

voyant la condition des choses dans cette ville de Rome, Nous ne cessons, avec les plus grands efforts et à grands frais, de pourvoir les enfants de Rome d'abondantes écoles de ce genre. Car c'est dans ces écoles que la foi catholique, notre plus grand et notre meilleur héritage, se conservera intégralement.

En outre, dans ces écoles la liberté des parents est respectée, et — chose des plus nécessaires, surtout au milieu de la licence actuelle des opinions et des actes, — c'est par ces écoles que de bons citoyens sont formés pour l'Etat, car il n'y a pas de meilleur citoyen que l'homme qui a cru et pratiqué la foi chrétienne pendant son enfance. Le commencement et la semence, pour ainsi dire, de cette perfection humaine que Jésus-Christ a divinement enfantée pour le genre humain, se trouvent dans l'éducation chrétienne de l'enfance, la condition future de l'Etat dépendant de la première éducation de ses enfants. Or, la sagesse de nos pères et les fondements mêmes de l'Etat sont ruinés par l'erreur destructive de ceux qui voudraient que les enfants fussent élevés sans aucune éducation religieuse. Vous voyez donc, Vénérables Frères avec quelle active prévoyance les parents doivent préserver leurs enfants des écoles où ils ne pourraient pas recevoir d'enseignement religieux.

Pour ce qui concerne votre patrie de la Grande-Bretagne, Nous savons qu'à votre exemple, beaucoup de vos compatriotes ne sont pas peu anxieux au sujet de cette question de l'éducation religieuse. Bien qu'ils ne soient pas d'accord avec Nous sur toute chose, néanmoins ils voient combien est importante, à la fois pour le bien de la société et de l'homme individuellement, la préservation de cette sagesse chrétienne que vos ancêtres avaient reçue par l'intermédiaire de Notre prédécesseur Grégoire-le-Grand et de saint Augustin, sagesse que les violentes tempêtes qui ont suivi n'ont pas entièrement détruite.

Nous savons qu'il y en a beaucoup aujourd'hui de ceux-là qui avec d'excellentes dispositions d'esprits, travaillent diligemment à préserver ce qu'ils peuvent de l'ancienne foi et qui produisent en abondance de grands fruits de charité. Chaque fois que Nous pensons à ces choses, Nous sommes profondément ému, car Nous aimons d'une charité paternelle cette île qui n'avait pas été appelée sans raison l'île Mère des Saints ; et Nous voyons dans les dispositions dont Nous parlions tout à l'heure les plus grandes espérances et, pour ainsi dire, un gage de bien-être et de prospérité pour la nation britannique.

Continuez donc, Vénérables Frères, à faire de l'enfance le premier de vos soucis ; pressez de tous côtés votre labeur épiscopal, cultivez avec allégresse et espérance toutes les bonnes semences que vous rencontrez, et le Dieu riche en miséricorde donnera l'accroissement.

Comme gage des dons d'en haut, et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons avec affection dans le Seigneur